

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Saint Joseph de Léonissa
(1556-1612) Fête le 4 février**

Euphranius Desiderius, plus connu sous le nom, de Joseph de Léonissa naquit le 8 janvier 1556, à Léonissa, près d'Otricoli, dans le Royaume de Naples. Il était le 3^{ème} d'une famille de huit enfants. Ses parents étaient très chrétiens, et Euphranius montra très jeune une piété exceptionnelle. Il commença ses études à Viterbo, mais en 1573 il entra chez les Capucins de Léonissa et prit le nom de Joseph. Il avait 18 ans.

Joseph de Léonissa fut un religieux remarquable, modèle de douceur, d'humilité, de patience, de chasteté et d'obéissance. Sa vie pénitente faisait l'admiration de ses confrères: trois jours par semaine, il ne se nourrissait que de pain et d'eau. Dans sa pauvre cellule, il couchait sur des planches et un tronc d'arbre lui servait d'oreiller. Évidemment, il était souvent l'objet de moqueries; mais sa joie était grande lorsqu'il avait l'occasion de souffrir. Il se considérait comme le dernier des pécheurs, et avait coutume de dire: *"Il est vrai que, par la miséricorde de Dieu, je ne suis pas tombé dans des crimes énormes; mais j'ai si mal répondu à la grâce, que j'aurais mérité d'être abandonné plus qu'aucune autre créature."*

Joseph de Léonissa avait une grande dévotion pour Jésus crucifié, et les souffrances de Jésus étaient souvent le sujet de ses réflexions et de ses méditations. Ses supérieurs lui ayant confié une tâche de prédicateur, on le voyait généralement prêcher avec un crucifix à la main et ses paroles embrasaient de l'amour sacré les cœurs de son auditoire.

En 1587, il fut envoyé en Turquie, en qualité de missionnaire pour travailler à l'instruction des chrétiens de Péra, qui est un faubourg de Constantinople. Là, il se dévoua aussi, avec une charité héroïque, au service des galériens, esclaves des Turcs, même lorsque sévit, dans la région, une terrible épidémie de peste. Joseph fut, lui aussi atteint par cette cruelle maladie, mais Dieu lui rendit la santé pour le bien de beaucoup d'âmes. En effet, Joseph qui avait appris la langue turque et étudié l'islam, convertit plusieurs musulmans et il avait décidé de

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

convaincre même le sultan du lieu. Mais il fut arrêté et torturé. On le pendit par la main et le pied droit avec la fumée d'un feu au-dessous de lui. Cela dura trois jours, mais comme il ne mourait pas, le sultan commua en exil la sentence de mort. Certains documents racontent que le 4^{ème} jour il fut miraculeusement libéré par un ange qui lui donna l'ordre de rentrer en Italie et de prêcher, pour les pauvres, sur la Mère de Dieu.

Le Père Joseph s'embarqua alors pour l'Italie, jusqu'à Venise et retourna dans son couvent. Son absence avait duré deux ans. Immédiatement il reprit ses travaux apostoliques que le ciel continua de bénir comme il l'avait déjà fait auparavant. Il traversait les villes et les villages de l'Ombrie. Il dénonçait avec force les œuvres des démons, tels les salles de danse ou de jeux. Mais, avec le peuple, il n'était qu'un agneau tant était grande sa charité. Il savait aussi réconcilier les personnes qui se détestaient depuis longtemps et ramener la paix entre des familles ennemies. Souvent, pendant qu'il travaillait ou priait, on le vit en extase. Il fit de nombreux miracles et avait le don de prophétie et celui de lire dans les cœurs.

Notre Joseph de Léonissa, vers la fin de sa vie, fut affligé d'un cancer très douloureux. Il subit deux opérations, à vif, évidemment, car à cette époque, on ne connaissait pas l'anesthésie. Joseph, pendant ces opérations, ne poussa pas le moindre soupir. Il tenait un crucifix entre ses mains, et murmurait: *"Sainte Marie, priez pour nous, misérables pécheurs."* Un des assistants aurait proposé de le lier durant l'opération, mais Joseph lui dit, en montrant le crucifix: *"Voilà le plus fort de tous les liens; il me tiendra immobile beaucoup mieux que toutes les cordes."* Malheureusement sa maladie était sans remède, et il entra dans la joie de son Seigneur le 4 Février 1612. Le pape Clément XII le béatifia en 1737. Le pape Benoît XIV le canonisa en 1746.